

70. 27000

52
22
104
1144

105/13

1 real de
2 libras
= 15 sol
26 253

702670
4602670

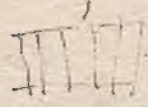
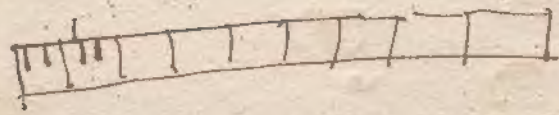
errata
n 370 en lieu de 645000 et il
le/4 6,450000 et il

n 236 Chelary 1380
Tasce 1783

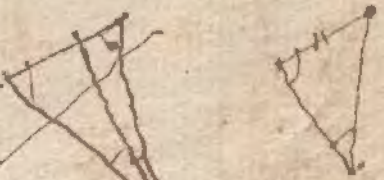
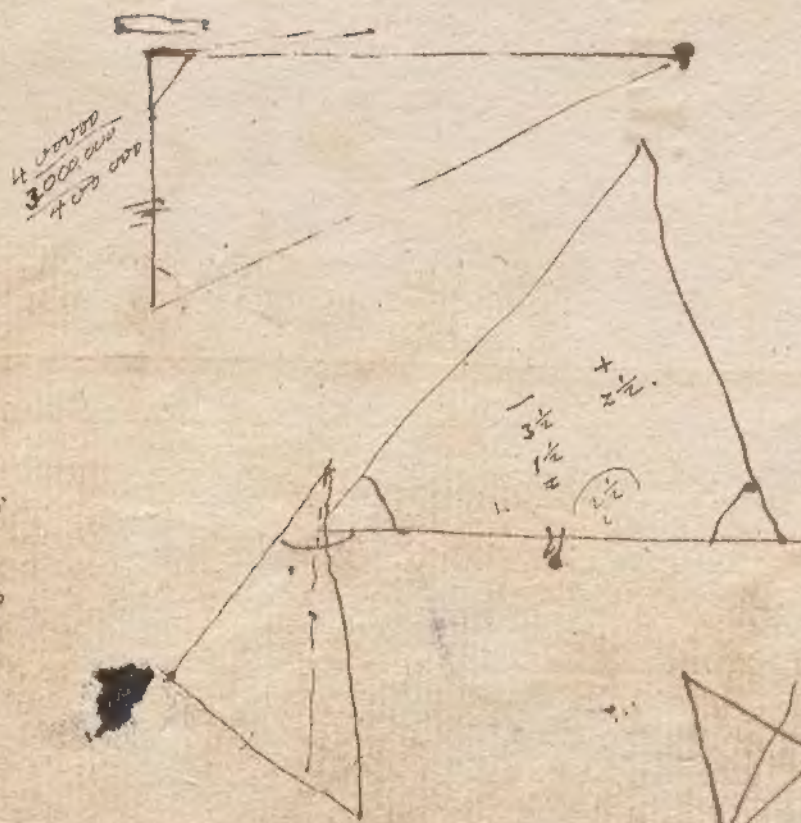
n XLII Tasce n 236
n 148 lire quatre lignes

L'original

240 30



13, 2
6 30



64 5
135
64

788000000
20
11000
120 11
112 20
15000000
7500000

Les Plantes sont peintes par REDOUTÉ, qui dirige et surveille l'exécution
des Figures de cet ouvrage.

12. LIVRAISON.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELLET.

AN XI - 1803.

Monsieur

Mobil 23 10 48 + 1 11
 Acteur 26 20 + 24
 Chien 25 40
 - 23

Après avoir passé plusieurs années desuite
 dans les climats les plus chauds de la zone
 torride, il n'est pas surprenant que le froid
 piquant qui, parfois, se fait sentir à Mexico,
 vous ait causé la fièvre catharrale, suivant
 que vous me l'annoncez dans votre lettre très
 estimable du 17 de ce mois: je suis vraiment
 affligé de ce contretemps, et je souhaite de tout
 mon cœur, votre prompt et entier rétablissement.
 Rien de plus obligeant, M^r, ni de plus

flateur pour moi que les expressions honorables
dont votre lettre est remplie, et dont votre
politese me comble: je ne puis y répondre que
par la plus vive reconnaissance, et je me tiendrois
heureux si je pouvois vous en donner des preuves
non équivoques.

je suis fâché de l'absence de Falcon,
mais le jeune Texada mon neveu s'engagera
soigneusement de son retour à la ville, et vous
remettra les papiers que je laissai chez le premier.
je vous fais mille remerciement des bontés et
des distinctions que vous daignez accorder à
ce jeune homme: je vois avec plaisir, par la
façon dont il s'en explique avec moi, qu'il
desire de s'en rendre digne, et de les reconnoître.

Les observations de latitude des différens
journaux dont je vous envoyai des extraits, sont
toutes fondées sur des hauteurs méridiennes

du soleil, ^{selon} ~~relatent~~ ce que leurs auteurs en
 disent eux mêmes. Vous aurez pourtant
 remarqué certaines méprises de leur part, ou
 peut-être de leurs copistes: j'en ai relevé deux, une
 dans celui de M.^r Lafora, et l'autre dans celui
 de Rivera: le premier, par exemple, compte
 135 lieues communes de ce pays-ci, entre la ville
 du Paro del Norte, et celle de S.^{ta} Fé, capitale
 du nouveau Mexique; et il ajoute que la
 latitude du Paro est de $33^{\circ} 06'$. En effet, les
 rumbs de vent qu'il suivit dans ce voyage ne
 s'éloignent guères du Nord: on voit que les écarts
 vers l'est furent compensés, à peu près, par
 ceux qu'il fit vers l'ouest. De ces 135 lieues, on
 peut bien en rabattre $\frac{1}{3}$ partie, à cause des
 détours et des sinuosités des chemins; de sorte
 que la distance directe entre les deux lieux,
 se réduira par là à 108 lieues, qui valent

244 milles marins, ou minutes de degré du
meridien: or, si à $33^{\circ} 06'$ on ajoute ces
 $244' = 4^{\circ} 04'$ on en conclura la latitude de
Sta Fé de $37^{\circ} 10'$ ce qui est contraire à ce-
que Lafora dit ailleurs, en assurant qu'elle
n'est que de $36^{\circ} 10'$.

La méprise de Rivera tombe sur la position
de Santa Fé qu'il dit être par $37^{\circ} 28'$
tandis qu'il ne met que 144 lieues communes
entre cette ville et le Paso; on comprend donc
qu'il faut lire $36^{\circ} 28'$. D'ailleurs il est facile
de s'assurer de la position du Paso par celle
de Chihuahua, Capitale de la nouvelle Biscaye,
dont la latitude suivant M.^r Mascaro est de
 $28^{\circ} 45'$, qu'il eut le loisir de vérifier parcequ'il y
fit un assez long séjour. suivant les journaux
de Rivera et de Lafora le rumb du vent qui
conduit de Chihuahua au Paso, est le Nord.

prenant un peu de l'ouest; mais supposons
 que ce soit le Nord juste: la distance entre
 ces deux endroits est de 95 lieues suivant
 l'un, et de 108 suivant l'autre: faisons-la
 de 102, et prenons-en les $\frac{4}{5}$ qui valent 81 —
 lieues communes = $65\frac{2}{3}$ lieues nautiques ou
 marines = 197 minutes = $3^{\circ} 17'$ différence en
 latitude entre les deux positions: ajoutons
 cette différence à 28 degrés 45', et nous
 obtiendrons la latitude du Paso = $32^{\circ} 02'$ qui
 diffère peu de celle que M.^r Lafora lui assigne.
 J'ai donc satisfait, ce me semble, votre curiosité
 au sujet de la latitude de Chihuahua et celle
 de Santa Fé; et je vous assure de nouveau, sur
 la parole de M.^r Mancaró et de M.^r Lafora,
 que les latitudes des lieux dont ils font
 mention dans leurs journaux, sont fondées

sur des observations de hauteurs du \odot . ce que
j'appris de leur propre bouche: quant à celles de
M.^r Rivera on lit dans son journal que
les latitudes qu'il rapporte furent déduites
de même, par D.^r Fran.^{co} Alvarez Barreyro
qui le suivoit ou l'accompagnoit, en qualité
d'Ingénieur géographe: il paroît donc que les
témoignages réunis de ces M.^{rs} sont irréfragables:
leurs qualités personnelles et leur emploi
leur donnent d'ailleurs beaucoup de poids.

Vous avez donc pris la peine de calculer
le rapport qui existe entre la population de
la nouvelle Espagne et son étendue en ge
général; ainsi que les rapports particuliers
de certaines provinces et contrées; et ce travail
a produit ^{en vous la} ~~une~~ surprise et l'admiration: c'est
en effet quelque chose de bien surprenant que

cette chétive population au bout de trois siècles
 que nous sommes en possession de ce beau-
 pays; mais dans le fait, on doit encore être bien
 plus surpris de ce qu'il soit aussi peuplé qu'il
 l'est; car, vous n'ignorez pas que nos loix—
 défendent très formellement aux Espagnols
 de venir s'y établir; et l'entrée en est encore
 plus fermée aux étrangers: si les hommes
 n'eussent point trouvé les moyens d'é luder
 l'effet de ces loix facheuses, pour ne rien dire
 de plus, il y a longtems que ce pays seroit
 retombé au pouvoir de leurs anciens maîtres:
 il y a peu d'apparence qu'on y apporte remède,
 et je crains que la faiblesse de nos colonies sera
 la cause de ce qu'on nous les arrache des mains.

Je suis avec l'attachement le plus in-
 violable, Monsieur

Votre très humble et très
 Obeissant serviteur,
 De Costarino.

à Veracruz
 ce 27 décembre
 1803.

Noticia de las latitudes y longitudes de algunas
ciudades, villas y lugares del Reyno de Nueva
España, de las que se forman por mejor averiguadas.

Latit. N. Long. Oc. de Paris.

| | Latit. N. | Long. Oc. de Paris. | |
|------------------------|-----------|---------------------|--------------------|
| Mexico | 19. 26' | 101. 42' | na lapa |
| Veracruz | 19. 12 | 98. 38. | |
| Acapulco | 16. 50 | 102. 21. | |
| S. Blas | 21. 32 | 107. 41. | Segunda 107. 15 |
| Guanapato | 21. 9. | 103. 22. | |
| Zacatecas | 22. 56. | 104. 10. | |
| Guadalajara | 21. 00. | 105. 32. | 105. 5 |
| Tepic | 21. 41. | 107. 16. | |
| Murango | 24. 09. | 105. 49. | 4. Octubre 24. 25 |
| Palladolid | 19. 35. | 103. 10. | |
| Puebla | 19. 02. | 101. 15. | 1. 1. 25. 5. 5. |
| Mexititlan | 20. 35. | 101. 23. | 7. 5. |
| Catorce (R. de min) | 23. 38. | | |
| S. Jose (Calyorn) | 23. 03. | 112. 02. | |
| C. de Nancas (Calyorn) | 22. 48. | 112. 19. | Dep. 23. 5. 24. 26 |

| | | |
|-------------------------------------|--|---|
| Guaymas (p ^{to} de Sonora) | 28. 40. | |
| Presidio del Paso | 32. 9. | 106. 39. 107° 0' 102. |
| Chihuahua | 28. 56. | 106. 39. $29^{\circ} 11' 106^{\circ} 8^{13}$ |
| Villa de Sta Fe (A Mexico) | 36. 10. | 106. 39. 107. 10 * |
| Tula | 20. 03. <small>la Q^{ta} de Mexico 20° 18'</small> | 101. 57. <small>lat. au plus 19° 50'. H^{te} du del. Alt^{re} de Tula par A de Valangin 19° 49' et 10° 0'</small> |
| Guerrero | 20. 40. | 102. 44. <small>lat. trop. 19° 49' de Salamanca 20° 13' de 2000 cont. en plus de 2/4' par son</small> |
| S ^{te} Miguel el grande | 21. 25. | 102. 44. <small>no s' al sur de San nancito</small> |
| San Juan del rio. | 20. 33. | 102. 25. <small>lat. probable 20 18.</small> |
| Real del Rosario | 23. 30 | 107. 16. |
| Culiacan | 24. 30 | 109. 52 |
| Sinaloa | 26. 00 | 109. 52. |
| Villa del Fuerte | 26. 50. | 110. 03. 110. 30 * |
| Real de los Alamos | 27. 08. | 110. 43. 111 20. * |
| Presidio de Buenavista | 27. 45. | 112. 24. 112. 25 * |
| Aguape | 30. 36. | 110. 47. 111 111° 15' |

Culiacan 26° 43' 30" par 8' 10" de Valangin
H^{te} du del. 26° 57' 0" 10

* 1^{re} app^{ro} de Mexico 101° 22'

Alt^{re} 31° 2' - 114° 3'

$$\begin{array}{r} 105 \text{ } 20 \\ 101 \text{ } 4 \\ \hline 4 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 109 \text{ } 2 \\ 101 \text{ } 22 \\ \hline 8 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 106 \text{ } 82 \\ 101 \text{ } 46 \\ \hline 4 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 107 \text{ } 0 \\ 101 \text{ } 22 \\ \hline 6 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 106 \text{ } 28 \\ 101 \text{ } 42 \\ \hline 5 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 107 \text{ } 10 \\ 101 \text{ } 22 \\ \hline 5 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 111 \text{ } 15 \\ 101 \text{ } 22 \\ \hline 9 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 111 \text{ } 20 \\ 101 \text{ } 22 \\ \hline 9 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 110 \text{ } 25 \\ 101 \text{ } 22 \\ \hline 9 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 110 \text{ } 25 \\ 101 \text{ } 22 \\ \hline 9 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 105 \text{ } 35 \\ 101 \text{ } 22 \\ \hline 4 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 106 \text{ } 8 \\ 101 \text{ } 22 \\ \hline 4 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 114 \text{ } 3 \\ 101 \text{ } 22 \\ \hline 2 \end{array}$$

17450.
1716.

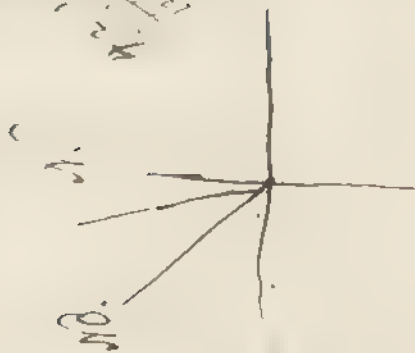
17450.
1716.

17450.
1716.

17450.
1716.

17450.
1716.

17450.
1716.



3.^o Mariano de Naboribet (siente de Nuevo de la R.^a Armada) hallandose cerca de la Piracuna en lat. de $19^{\circ} 56' 14''$ N. y long.^o $2^{\circ} 52''$ al occid.^{te} de dicho Puerto marcó el Pico de Orizaba al S. $48^{\circ} 04' 30''$ O. corregido.

Surto la fragata, en que venia, en el fondeadero de S.^o Juan de Ulúa, en lat de $19^{\circ} 12' 14''$, marcó el mismo Pico S. $81^{\circ} 05'$ Oeste corregido.

conforme á estos datos, el rumbo navegado conforme á estos datos, el rumbo navegado S. $3^{\circ} 30' 47''$ E. La distancia entre el primero y el último punto de las observaciones, 44,099. ó bien de millas. el primer ángulo en B forma sobre estas bases y la visual al Pico P. resulta de $51^{\circ} 35' 1''$ el 2.^o ang.^o en C de $95^{\circ} 24' 13''$ y el tercero resulta en P de $33^{\circ} 06' 36''$. La distancia al Pico en el punto B. de 30,591 millas: la distancia entre el Pico y el Castillo de S.^o Juan de Ulúa, 63,43 millas: La latitud del Pico de Orizaba de $19^{\circ} 2' 23''$ y su

longit. al Occid. de S.^{ra} Juan de Ulúa, $1^{\circ} 06' 30''$.
D.^{no} Jph Ferrer, estando en Veraacruz, ^{fixo,} ~~pero~~ su ob-
servatorio en la casa de D.^{no} Jph Ignacio de las Torres
está en el quarter de la Calita, Lat. $19^{\circ} 11' 53''$
y $30''$ mas al O.^{te} del castillo de S.^{ra} Juan de Ulúa.
Desde donde demarcan el Pico de Orizaba S. $81^{\circ} 05' 30''$ O.
el Coñre de Perote N. $72^{\circ} 55' 00''$ O. El Volcan de
Ixtla, en la sierra de S.^{ra} Martin. S. $54^{\circ} 40' 35''$ etc.

La latit. de la Veraacruz determinada por Ferrer;
la del Coñre de Perote, por el S.^{ro} Baron de Humboldt
de $19^{\circ} 29' 06''$, y el rumbo a que yace el Coñre
desde la Veraacruz, dan por distancia entre estos dos
puntos, 58,615 millas, y sitúan el Coñre al O.^{te} entre
de la Veraacruz $58' 59''$.

Por otra parte, desde el Coñre demarcan S.^{ra} Juana
García Conde, el Pico de Orizaba al S. $81^{\circ} 13' 10''$ O.
Estos datos y la marcacion del Pico por ~~Ferrer~~ ~~quien~~
~~la latit. del Pico de desde la Veraacruz dan por~~ la lat.
del Pico de $19^{\circ} 02' 07''$ la dif.^a de longitud entre el

Cofre y el Río de $4^{\circ} 58''$ occidental, que tomado
con $58^{\circ} 59''$ de latitud del Río al Oct^o de la
Perseus $1^{\circ} 04' 17''$ pero es de advertir que habien-
do observado el rumbo del Río desde el Cofre
con un alfiler, queda sobre algunas incertidumbre
acerca de su exactitud.

Lat.^o de Xalapa, segun las mediciones de Ferrer
 $19^{\circ} 31' 10''$ la del Cofre $19^{\circ} 29' 13''$.

la del Encero. $19^{\circ} 28' 25''$

Desde Xalapa, el Cofre demora $S. 81^{\circ} 4' 56''$ Este
y el pico de Orizaba $S. 33^{\circ} 36' 50''$ O. ^{del Pico}

Desde el Encero, el Cofre se mira al $S. 44^{\circ} 10'$ E.

y el pico de Orizaba $N. 87^{\circ} 54'$ Este, y al Perseus
 $S. 66^{\circ} 06'$ Este. Ferrer

Desde Xalapa se ve el Encero al $S. 60^{\circ} 15'$ E.
Cotangó.

Se tiene comunicacion por el Estero

1) ~~but~~ *Woolly* to Mexico, Papocayacu
Harcourt for long 2 lat 27 N

2) *Woolly* to Mexico, Papocayacu

3) *Woolly* to Mexico, Papocayacu

4) *Woolly*.



1882

San Juan

San Juan

San Juan

San Juan

San Juan

San Juan

San Juan

San Juan, agosto de
de San Juan, 1882.

Copia d'un "libro antiguo" por el Sr. de San Juan.

San Juan, agosto de
de San Juan, 1882.

San Juan

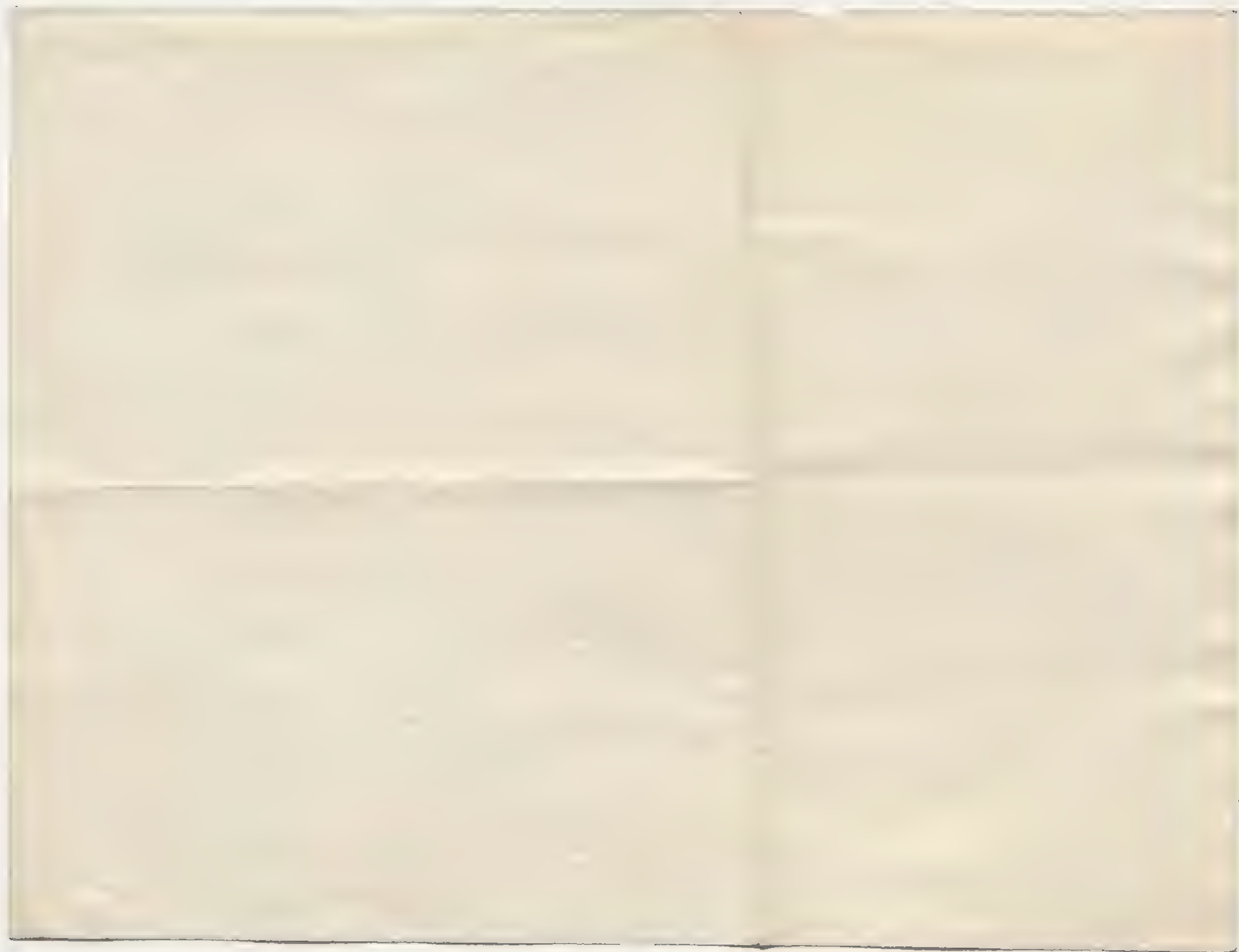
San Juan

San Juan

San Juan

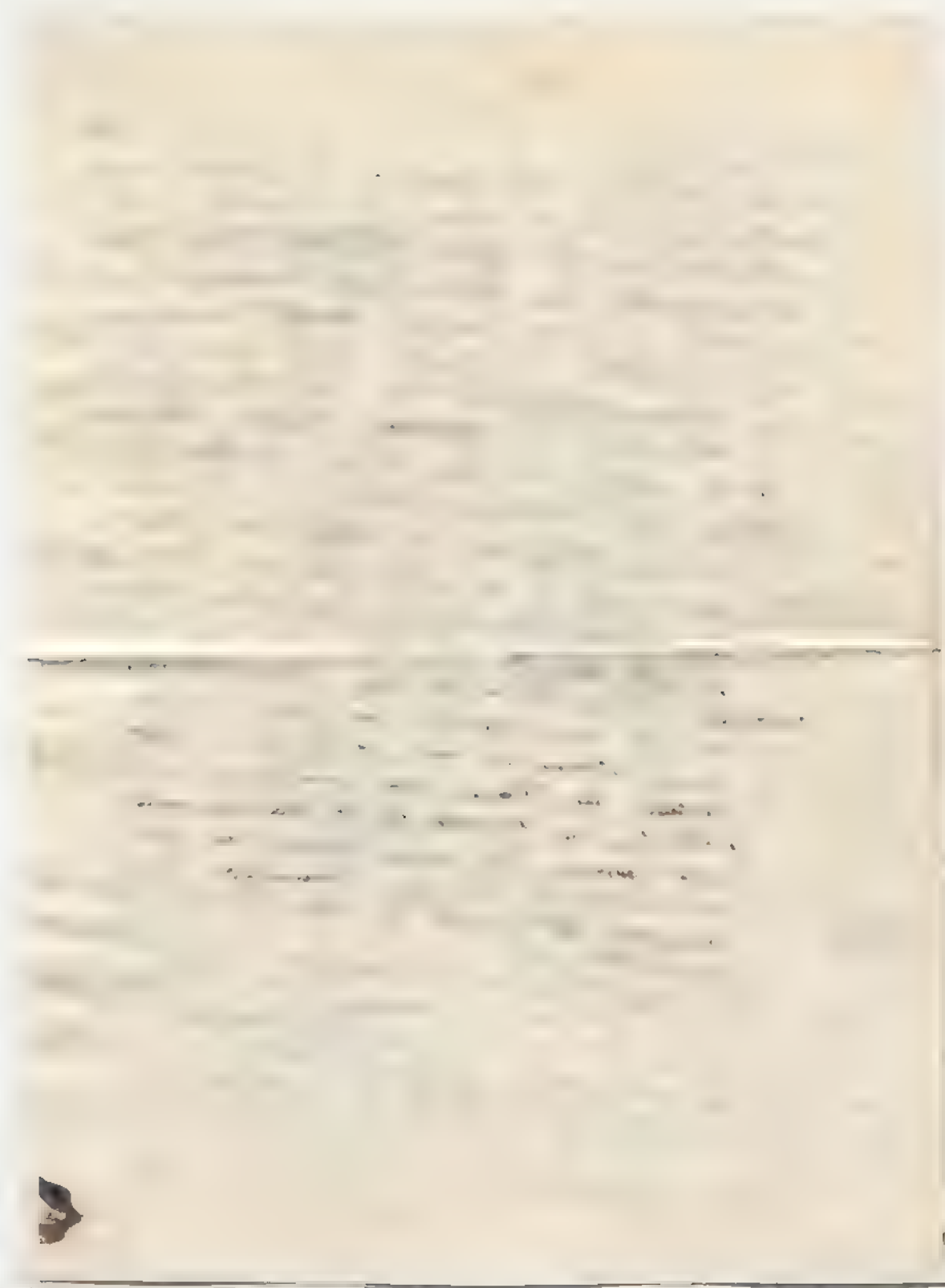
San Juan

San Juan



Se mas vendido

de la ~~don~~ *me* ~~est~~ *je* ~~du~~ *de* ~~la~~ *s'ag.*



11/11/11

11/11/11

c

Memoria-
al Instituto Consular de Veracruz
Para.

Fomentar la Agricultura y la In-
dustria de America.

Leida en Junta de Gobierno celebrada
en 11 de Enero de 1804.

Por el Secret. ^o ⁿ D. Juan de la Cruz.





Para conocer la agricultura, la
 industria, el comercio, y por consiguiente la so-
 lidez y la ligereza q' España puede proporci-
 onarse a la extensión de sus Terrazas, deter-
 minar si son q' los frutos q' la simula, y re-
 correr si acaso algunas de ellas existen las ob-
 servaciones de Pedro y la Comendador Espa-
 ñol: mas parece que en la Comendador misma
 se confunde el lion de la Operación
 por donde podría distinguirse, y á veces por q'
 la Plaza de Cadix vende el universal Cen-
 tario q' áunque es muchas veces el al-
 muerzo no ha dado á Comedantes, en los demas
 se ignoran muchos artículos q' no in-
 mensas producciones, que junto con la coñe-
 ta noticia, (que tampoco se tiene) de la con-
 sumos de cada parte, Aumentarian prodi-

q. asiente el Comercio Español de ida y vuelta.

2. Los pocos años q^e conquinale
me hacen de pax esta memoria en tener
la r. tenia la imp. mania de la. fructo
de q^e a Comer el Comercio Manero q^e me
tra el manero. Para dalea a deneraio
me q^e me pauen q^e suma utilidad.

3. EL AZÚCAR es q^e es q^e y
Como ha de ser de a enamer. Un
nada de el. Deubamiento q^e la clameri
ca; en farto que huro Celebs en ahera
tame. Celena. Pueros, douna, pander por
dones q^e terrenos, y ocan namer q^e bra
zo celano y libro en su. Axioluna. por
dando al labrador y al Comerciante. ad
de paxa. Invenia, y donde que Comer a
millares q^e hombr en tierra y Man.
En los Yela de la clameri, ha de d. onde
ha tenido el grande Arecentamiento a que

no decaer con el auxilio de los Negros bra-
zos Africanos, y de las Mulas y Caballos del
Continente inmediato, y no lo hubieran arran-
cado de ellas, ni las invasiones Europeas, ni
las Siervas de los Negros, ni las plagas de
las Animas, si la mano del Esclavo pudiese en
Medio y Violenta libertad, no hubiera de
solado todo para terminar sobre Ruinas.

1. A Esta espantosa necesidad deban los
Cultivadores Españoles el Auxilio q' no podi-
an esperar de otra modo, y la Ysla de Cuba
es la q' mas ha adelantado, sin embargo de
que tambien se ha adelantado en otros
Españes y en otros puntos del Continente. Ya
pues que no hemos podido / remediar aquellas
degradaciones, Saquemos el partido que nos ofre-
cen, y para esto, como para el aumento de
los demás frutos que intento enumerar, no
sea precisas las Violentas y excepcionales prohi-
bencias que suelen ser mas nocivas que utiles.

El justo Repartimiento de tierras a los Pordade-
ros e Agricultores (arrancándolas de las manos
de los grandes propietarios que las tienen cri-
ales. La franquicia e inmunidad de las impo-
siciones en los Antiles que imbuieren y ocupan
en sus labores; la de los frutos de sus Cosechas;
y la fácil expencion de ellas en todo a por
medio de Vencidos Caminos, y de Vias navega-
bles; y en fin por el expedito despacho a la
Metropoli, y a las legítimas Escuelas, son los
fundamentos del Aumento q' se desea.

5. El Cacao, que se cultivaba en
la América Antea del descubrimiento de la
América, ha merecido tanto aprecio y se ha
generalizado su consumo en muchas nacio-
nes extranjeras, puede juzgarse como
fruto privativo de las Poveciones Españolas;
Caracas, Maracaibo, Cumaná, Guayana,
Tabasco, Soconusco, y Guayaquil, lo dan en
abundancia y la misma diversidad de

en Ciudad de, causa la y su crimiacion y
preuio, formando un Canal de ocupac.
nes de gran Consequencia en tierra y mar,
en America y en Europa.

6. El Cifé, cuya plantacion hanian
deciado los Españoles por la falta de Con
sumo Nacional en formando un Canal prin
cipal de Agricultura y de Comercio, y los di
versos puertos de min. Americanas, como San
to Rico, Cuba, Caracas, y otros lo son de exce
lente Cultiva, y son Capaces de servir todos
los Atendidos de Europa.

7. El Añil; era apreciable y
Corta mucha, que habiendo salido de los limi
tes de Guatemala, donde solo se Cultivó por mu
chos años se ha extendido a Caracas y Nueva
España, y otros de muchas posesiones, es uno
de los artículos que figuran mucho en el
Comercio Español por su gran Dáto, y debe
regulase por los Respetivos Magistros o d

la pureza de sus Clases, o sean Sacerdes, y en
la buena fide de sus Jurats, para q^{la} Codicia
no decaedite el furo con perjuicio de la na
cion y del Erario.

8. La Ciudad de Mexico y evolu
cion fruto de Nueva España por mas que los
extrangeros se han ocupado en trasladarle
a sus posesiones, es por su Mayor de los mas Con
siderables de nuevo Comercio de America, y
nada me resta q^l decir sobre esto mas que
Recomendar las Ciudades minas que sobre el
Aul, sin que es monopolio se mercede a en
trepreneur este intermitente trafico, como de las
mas dignas Atenciones de el Virreinato.

9. El Palo de tinte, que tiene
tanto consumo en sus aplicaciones y que sirve
de pu de carga para muchos buques, es real
mente peculiar de algunas posesiones de
America.

10. El Achicote, o tambien un

123
fuerza apreciable aunque ahora es poca. No-
cha entre nosotros, pero que si llegara se va-
ya aumentando con la salida que experi-
menta.

11 El algodón cuya manufac-
tura ha tenido tanta propiedad en Europa y
en America, ha crecido por consecuencia
los de su cultivo en las posesiones Españolas,
donde se formando un ramo de comercio
de suma importancia, y por fortuna
se aumentan y perfeccionan, como si se es-
perar más. Fabrican, mediante los auxilios
que el Gobierno les franquea, y los mone-
ros de plata donde pueden introducir y ex-
portar los textiles, será todavía un ramo
infinitamente más extenso y lucrativo.

12. Los cueros de Vaca Brava
y otras especies de exquisitas lacerias que
tanta propagación han tenido en más Ame-
ricas al favor de los Indios pastores, men-

tes, y Vinos, forman Sin duda Artículos pre-
ciosos para la Exportacion Maxima, después
de haberse exportado separadamente á los Países
de America, para todos los usos y consumos
de sus habitantes y en España crecen en
las Fábricas de Caxtidad con la Extension
de utilidad y perfeccion que se hallan en
otros Países extranjeros, podrian formar
un Artículo mas Claro de Utilidad
del mayor interés, por que alivando la in-
troduccion de á fuerza, no solo succionan
la Península, sino tambien muchas pro-
vincias de America, donde no se han perfecci-
onado las Caxtidad.

13.

Los frutos minerales, como la
Quina, la Zarcia Parvitta, la Surtia de
Atalapa, la Sales, los Balamas, los Cumar,
son igualmente Artículos apreciables, lucrati-
vos, útiles á la salud pública, solicitados en
los mercados de Europa, y pagados á alto

precios; y el Carricano debe dirigirse en la
conservacion y propagacion de ellos por me-
dio de los Respetos elláporados y Charros
publicos de los Reynos de Indias y Castellan.

14. La Plimienta de Tabaco, cañan
valla y otros Cereales Americanos no puen-
tan objetos utiles y agradables para el Im-
perio Español, sin que nada se oponga a
la utilidat de la parte del mundo,
cuyo aumento puede ser inmensa favoreci-
endo a los Cultivadores.

15. Los Rzevedos las Cerdas y
los cerdos, las Perlas las Somersallas, y otras
producciones Maritimas son sub. materia del
comercio de Encomiendas y Sienia nro co-
mexio sin que nada falte a la Utilidad
al luxo y agrado de la Europa.

16. Las Rzequerias y Salazones no
son medio de aumentar la Marineria
y Comercio en todos los Reynos de Ame-

sea en terminos tan breues a solo No-
ra la aplicacion y el fomento en los pun-
tos donde se producen y se ayan prin-
cipio otros bienes tan apreciables por los
bienes que crean, dignos y valiosos,
y fuertes y difunden por la Nacion.

17.

Las Minas para el uso de ad-
mon. y de las Cajas y Sa-
lidas. Las fuertes para moneda y de artille-
ria de hierro y estamina, para mineria
y bombas hydraulicas; y las de Construc-
cion naval, y de buques un ancho Cam-
po a las especulaciones de el giro, y a la re-
querencia publica, siempre que uniese Com-
se y unifique y delectore por estas las par-
tes de que es Capin, y a que le conuenan
las Circunstancias.

18.

Los Fabricos... Fiere que ora-
ento es asial de brax, para que no entrande
en la Clase de Nemo Comerciable, ni go-

pueda estinguirán totalmente sobre él, mienta
 consulado aporran las Virreynas en que fun
 daie el prodigioso aumento que puede tener.
 Por ultimo, las Cañas, las Cevizas, los Ciria
 nos, las Legumbres y otras abundantes pro
 ducciones capaces de asistir a la Navegacion,
 y de servir en ciertos tiempos las Esclaves
 de Europa, son Vastos el mayor incentivo
 para la subsistencia de una poblacion in
 mensa.

19. Sea el aumento de los efectos
 que nos ofrece un nuevo poderoso Comercio de
 Extraccion de America, sin incluir los
 metales de oro, plata, y cobre es que aho
 ra no quiero hacer mención, ni la seda,
 el lino el cáñamo, el se y las especerías
 que aun no se cultivan, y que es induda
 ble se harán en los diversos puntos de los ex
 tensos Reynos y climas de las Americas.

20. Al fomento pue el la Agricul

tura, de la Navegacion, y la pesca, y de
la Industria a que se refieren los Puntos
Expuestos deben tenerse todas las lineas por
un medio eficaz constante y fijo para
conseguir que el aumento de la pobla-
cion de el nuevo mundo la de la Penin-
sula, y por consecuencia los Con-
sumos de Nuevos Articulos de importacion
y exportacion, sirvan a para infali-
blemente al aumento de Nuevos Ma-
lancas Polina y Mexicana, quedandose
en mayor cantidad que usualmente el
oro y la plata corriendo por el Circulo de
la Monarquía para abastecer las necesi-
dades de los particulares y del Estado; pero
que no tiene duda que quanto Mayor sea
el pago que hagamos a los Estrangeros,
por efecto de su introduccion, en los
Articulos dichos, tanto Mas Será el Acre-
scer del Nuevo Comercio de Indias; y aun-

que Acabara el Acordiente El Comercio de la America Española sobre la España misma, es decir que para en Comercio es lo que se le introduce mas D'el Oro es fues que el Plata y Oro, es necesario mirar tambien otros Mercaderias como productos de la Industria de muchas de nuevas Colonias, y por consecuencia creable un Comercio muy favorable y una Circulacion abundante, si se con la mano los D'el Comercio creable tambien en la Europa li, quanto en una Colonia, Sir, cuyos puntos se debe tratar y tambien separadamente.

21. Considerando pues q' el Oro y la Plata q' poseen los Españoles habitantes en la America, el Oro y Plata en la España, y que no solo haya a ella por tal como se llama. es un trafico bien examinado, si no por otros Canales que la translation personal, la herencia, y las especulaciones de D'el Comercio,

Comercio y Fomento, lo Constituiria infalible
mente si la Metropoli propusiera las Co-
modidades de la Lima, y aprovisiona su Ame-
rica por una Comunque conformidad de
ideas generales de Nacion.

22. Pero para Cruecia todo lo dicho
que, en la O^a Salva de comercio no se
necesitan? Repugna la debilidad con
que proceden algunos eliderados, persudi-
cando la estancacion y el Comercio de
sus Indios o lo que se quiere, apremiando a
los Agricultores, Comerciantes y Nego-
ciantes, mirando con indiferencia las
Mas Salvas Edictos de Mexico, el
nas al que se precisan amplemente: Cortar
el Dño que algun tanto O^a la Adminis-
cion y Exaltacion de Indios, Reynados,
y Exaltacion Indios O^a los Negocios Mexican-
es se pueda haber el mejor O^a el Dñado; por
el Dñado de la y Creino a nuevo papel.

Moneda; Qualquiera de las O^{ras} de moneda y mo^{da},
y en las de los Señores de Indias o por su cuenta
de la O^{ra} dada que se le da, y por último no
pueda formar la O^{ra} de la moneda de
esta clase al bien general de la Nación, es
por lo que en cada las grandes ciudades y
algunas ciudades en que necesitan para todos
los que tienen a su cargo la dirección de
la Administración pública, haciendo
de las Cacerías de Indias que causan los errores
y se cometen en el modo de tratar los ne
gocios de las Indias de Indias de la Nación,
y observando que la O^{ra} de un país
cualquiera de Indias de Indias, la O^{ra} un
comercio Comprometido en un largo
y dispendioso Expediente, la O^{ra} un
el dinero uno. Aunque se ha encargado
a, tienen una transacción mutua y
cual en la O^{ra} de Indias.

22.

Il est constant que nous les fou-

tes de la Real Exortacion han tenido
de servir y como dize a esta parte un au-
mento de la Real a la maseccion q' se le ha da-
do al Comercio. Pero ¿de que modo podrian fo-
mentarse todavia? et aqui se le ha resumido
en el numero 4. debo explicar me mas, por
que es en uno de los puntos la opinion es-
pecialmente de los que han creido si ha-
ver conocido las Americas, su clima, sus
costumbres y demas puntos que se le tienen
may a la vista para su mejora con acierto.

24.

Devi aponer la Educacion y la
Ereccion que se ha de dar a las Obras de la
nomina Solitaria y de cumplir el plan de es-
ta memoria de Educacion a los mesteres de se-
mentar los frutos de la agricultura e
Industria de America con las Refor-
mas q' me parecen oportunas y q' de esto
podrian servir para la Legislacion conular
el Reporte de los conocimientos Solitarios y

216
mercaderes; el aygo de Aduanas y Res-
guardos; las Alhajas y la Intendencia;
y el cabildo de la Real Hacienda, promue-
ven que se le conceda para la prosperi-
dad del Comercio Español; y si de sus es-
tudios ni discurso con respecto a lo for-
ma de la Cámara de Indias que conman-
da y administra sin que me amano estar
conveniente.

25. La dispensa y falta de apoyo
del Comercio, y por consecuencia su debilidad
ha producido de malas causas que debo ha-
cerle ver en la Memoria precedente,
y debe el Comercio que se crea en otros
convenientes y buena Vigilancia de parte
de los que lo practican para no perderse,
y buena protección del Virreyno para
no sea interrumpido ni molesto en
sus diversas ocupaciones, y es de lo que
no concuerda con las circunstancias de

no deban esperarse los frutos de
que sean brillantes y maxima en adyuntis.
Porque, no habiendoles a la facultad
subordinada que les da el Suo y los procedi-
dos de Europa al Reino, en un caso de su
fortuna, han sido subordinados a la
influencia de una multitud de acaeci-
mientos que les han hecho insubordinados,
y que los habian puesto en un plan bien
ordenado hayan tomado para ponerlos
a cubierto de los efectos de las Cuentas de
recorrido de la Poblacion, Causas de
las epidemias y los Crises y el Coma-
dando, ni de la falta de Suo y de los Tribu-
nales de los Juicios y Decididos por una y
Notamente las Causas del Comercio.

26.

Aunque que tenga acciones
exaltadas de lo que es podria dudar que resen-
ta de la Legislacion y de la Justicia par-
ticular ejercida por hombres y la uni-

ma Profession, & legados p^o los mismos que
han de ser juzgados si cito el llano y corri-
ente la Ciudad Sabida y buena fe guarda-
da, Ofendo, Surta sciando, y Interrompu-
do con los Negocios de los Libreros, CO-
merciantes, al Herradero, al Comercio, al Tai-
nero, al Xero, al Comercio y de mas per-
sonas q^o bien del trafico de la mar y
Mar en todo lo q^o procede en las Compa-
ñias.

27. Esta Real cedula motivo a
establecimiento de Jueces, Tribunales, Ca-
maras, y Consellers, algunos de los qua-
les forman Ordenanzas muy sabias
y vigieron los Negocios con singular acierto,
agregando la Experiencia de la España, y sur-
tiendo prudente y acertadamente por la ley
de la Summa en la Plaza. Pero como
estas establecimientos sirven la Utilidad
de la prosperidad de la Nación de que

Los Miembros, Se ha Vto en este in-
ma Alternativa, y en fex de las Abi-
cas, las Fricas, y el Comercio de gran L'ra
ña, y por la utilidad de los Consules.
Pero creo que una Fricas no es viable,
y si todavia hay quien se de un poco mas
q' decaer a examinar el subsidio y el
fomento de la Fricas, y se de a los
nos, y hallara que Fricas mas util en
otros que en las Fricas en el que que
Fricas.

28.

Alas juzgando por el Orden Co-
mun de las Alternativas en las Fricas
Comercio debemos permañer q' siendo el
Comercio terreno y Maritimo tan de-
cido y la Agricultura y la Industria de
q' se alimenta igualmente por el, lo de-
ra los Consules, debemos de mirar
como Apoyo de los Fricas, Fricas en
los precios limites en que para ello deben.

Estas Con Respecto a las funciones de Justicia y de Gobierno que exerciran, sera dar un paso de suma importancia para el orden y Utilidad que producirán, y Reuniendo con la debida mediacion las Causas Mercantiles de que conocen, las providencias que toman para su Desempeño, y los Obsecos que deben Menar, se podrá formar una legislacion y ordenanza general que sirva de Depósito para Regir la buena Extension de su Jurisdiccion, haciendose tambien mas generales los Conocimientos y los negocios de su Resorte.

29. Esta probada la Urgencia de dicha Legislacion, y hasta que la tengamos no podrán Ser los Consulados tan utiles al Estado como debexian Serlo, ni el Comercio florecer y Maximamente extenderse y Robustecerse, por que inoientos Muchas Veces los Tribunales de Comercio del Pumbo que

han Oe lleuan en los Juicios que tienen que
hacer, se descargan en la Ciencia Legislativa
Oe sus Asesores, y desde aquel momento
todo es perdido, sino están dotados Oe
instruccion Mercantil, y de los nobles
Sentimientos de honor y Patriotismo, y aun
con todo, Siempre Será un mal grave si
las dilaciones y los Subterfugios se merclan
en las Camas que por su naturaleza piden
pronto Despacho. Si esto lo dan los Jueces
sin tener á la Vista lo q's la ley decide
exponen la Justicia. Y en semejantes Ca-
sos como podrá girar el Comercio con segun-
didad sus intereses, si ignora el metodo
y forma en que han Oe sea juzgado qu-
ando se hallen en Necesidad Oe ello?

20.

De lo dicho deduzco yo que para fi-
jar el Código de Leyes Mercantiles debe prece-
der un numero Competente Oe Observacio-
nes y disertaciones preliminares Sobre la

práctica que se observa en las principales
Poderes en todo lo observo que forman
la traxico, Imperando por el territorio, y aca-
bando por el Maximino. Nadie podrá mejorar
formar estas Observaciones que los Rescriptos
Consulados; y Unidas en la Corte baxolas
Sabios Mando de los Políticos y de los Comer-
ciantes que han de Concurrir, trabasarse
una de las Obras que mas que mas necesi-
tan. Pero Repito que es poco de servir una
importantísima Obra si en la práctica
los Negocios se introducen las dilaciones,
las formulas Ordinarias, los Alegatos de
Abogado, los dictámenes de etseñores, los
Traslados, Manifestaciones, y demas baranun-
da Judicial, y especialmente si se dexa
abierto la Puerta de la Vigueria a los Mi-
nistros y Agentes de la Justicia con el co-
bro de Derechos, Cortas Emolumentos, Pro-
pinas &c. pues todo es perdido entonces.

31.

Podemos gloriarnos de la prontitud,
 Velocidad, y Obediencia con que el nuestro desem-
 peña las Respetables funciones de su Tribu-
 nal, y se merecerá el justo elogio á
 que es Acercador, no tanto para dar á sus
 individuos la dulce Satisfacción q^e debe re-
 sultarles por desempeñar la función en
 que los ha Constituido la elección y la Su-
 erior, quanto para que emulados nuestro
 Obediencia, su Corriente y todo el publico,
 se inflamen los demás Tribunales Compaña-
 ros á imitar el noble y Patriótico exemplo
 que les da el Or. Peracuri.

32.

En él no hay escrito alguno de
 Abogado y muy pocos de los litigantes. En
 él se prefieren las comparencias personales
 y sencillos Libales, á los alegatos y presenta-
 ciones judiciales. En él prevalece la equidad al
 rigor de la justicia. En él se terminan y con-
 cluyen los mas Arduos Negocios, ya por el